Note d'intention

Je est une Autre est une réflexion théâtrale et musicale sur la condition féminine, et plus largement sur l'évolution des rapports femmes-hommes depuis ce qu'on a appelé *la libération de la femme* dans les années 1970.

Avant toute chose, précisons que la Compagnie l'Association d'Idées travaille sur le sujet depuis trois ans, bien avant l'Affaire Weinstein qui a marqué un tournant dans la vision de la condition féminine dans nos sociétés actuelles. Si un sujet est d'actualité, c'est qu'il ne l'était pas hier et le risque est qu'il ne le soit plus demain.

Si les femmes paraissent moins opprimées que par le passé en France, nous réalisons que les processus à l'œuvre sont pernicieux, souterrains, inconscients. Des siècles de patriarcat ne sauraient ne pas laisser de traces. D'autre part, comme la place des femmes a davantage évolué en deux générations qu'en 2000 ans d'Histoire, la place de l'homme a été bouleversée. Les hommes sont d'autant plus perdus que nous n'évoquons jamais dans la sphère publique les métamorphoses du rôle de l'homme.

C'est ce trouble que nous voulons évoquer en parlant à la fois de cette oppression inconsciente (rabaissement permanent, certitude que la femme est moins intelligente, moins compétente que l'homme, culture du viol, harcèlement de rue, féminicide) et de la place de l'homme qui est difficile à trouver. Hommes et femmes naviguent à vue dans un décor en trompe l'œil, essayant de voir le monde avec des monocles surannés.

Je est une Autre, c'est le point de vue d'un homme, d'un auteur compositeur interprète de notre temps, qui nous livre sa vision du monde, avec son humour grinçant et son cynisme joyeux. Un homme doté à la fois d'une part féminine importante et héritier bien malgré lui du patriarcat, portant en son sein et la liberté et l'oppression. L'homme nous livrera aussi son ressenti, sa vision de la virilité en 2018.

« Il suffira d'une crise économique, politique ou religieuse pour que tous vos droits soient remis en cause. Il vous faudra rester vigilantes votre vie durant ». **Cette citation de Simone de Beauvoir conforte Emanuel Bémer dans son désir de produire un spectacle thématique… On notera la marque du féminin sur l'adjectif vigilantes. Comme si la défense des droits des femmes restait une « affaire de bonnes femmes ».**

Je est une Autre, un emprunt rimbaldien

Dans ce qu'on baptise a posteriori *La Lettre du Voyant*, Arthur Rimbaud préfigure toute sa poétique, bombarde Baudelaire le premier *Voyant* et écrit cette phrase sibylline :
« Quand sera brisé l'infini servage de la femme, quand elle vivra pour elle et par elle, l'homme jusqu'ici abominable, - lui ayant donné son renvoi, elle sera poète, elle aussi ! »

Rimbaud visionnaire, on le savait, mais Rimbaud féministe !?

La référence permet d'ancrer le projet en grande région, et d'affirmer que c'est un projet où la littérature est importante, avec des citations, des allusions et une langue très écrite. Enfin si mon Je est une Autre, il permet d'aborder la question du genre, de la polarité féminine des hommes et de la part masculine des femmes. Il permet à l'auteur de se rêver, de s'inventer, de se renouveler.

Enfin nous essayons de mettre en application deux maximes rimbaldiennes : « *l'amour est à réinventer* » et « *il faut être résolument moderne* » car l'écriture d'Emanuel Bémer joue des registres, tantôt fouillée et littéraire, tantôt moderne et populaire, jouant des ellipses et de l'évolution d'une langue ludique et en perpétuel mouvement. Comme les relations hommes-femmes.

Femmes/Hommes : évolution, incompréhension, enjeux

Je est une Autre est un spectacle de théâtre musical.
Plaisir du chant et de l'articulation entre les chansons :
les prises de paroles. C'est le Verbe qui guide ce spectacle, inspiré des lectures et des documentations du chanteur et porteur de projet.

Donnant l'illusion d'un procès à charge contre les hommes, les chansons évoluent vers un droit de réponse masculin, vers la complexité du genre : si un homme est viril c'est peut-être pour répondre aux injonctions des femmes, n'ayant connu que le patriarcat c'est après tout la seule norme que nous ayons. Et comme le patriarcat est le seul repère orthonormé que nous ayons eu, ni les hommes ni les femmes ne savent sur quel pied danser.

Je ne sais plus comment te regarder
Je ne sais plus comment je m'appelle
Je ne sais plus sur quel pied danser
Si c'est un slow une valse une tarentelle

Dis-moi comment ça se danse
La femme du troisième millénaire
Si je suis deux temps en avance
Tu fais trois pas en arrière

In *Sur quel pied danser*

Car au-delà des clivages entre les femmes et les hommes, il est nécessaire de mettre en exergue l'incompréhension croissante entre les deux sexes, la difficulté à se rencontrer aussi bien en tant qu'être humain, qu'ami, qu'amant. C'est là une époque inédite que vit l'Humanité, à laquelle l'auteur nous convie et qu'il nous invite à habiter : l'échiquier a bougé, l'homme n'est plus le maître incontesté et c'est tant mieux : nos échanges n'en sont que plus riches !

Emanuel Bémer joue de ce rôle central en oscillant entre une posture virile et un effacement qu'on pourrait penser typiquement féminin.

En héritier de la tradition de la chanson française, il transmet l'émotion et interprète ses maux ses idées, ses craintes et ses espoirs. Car le spectacle s'orchestre autour du chanteur, dans la plus pure tradition du tour de chant, du meneur de revue, place dont il joue et s'amuse.

Je est une Autre c'est aussi le travail d'une fluidité entre une pensée active sur la question féministe et une création musicale. La place centrale du chanteur n'est qu'un prétexte à mettre en lumière et en valeur le travail de toute une équipe artistique et technique.

Bulle d'intimité

Le rythme du spectacle va crescendo mais au milieu, trois duos créent une bulle d'intimité, renforçant la dramaturgie et le rapport entre la scène et la salle. La première est une chanson guitare-voix ***De fil en talons aiguilles*** qui transpose le poème de Rudyard Kipling au féminin : *Tu seras une femme ma fille.*

Le deuxième duo ***Un mec qui en a*** est joué piano-voix et donne la parole à l'homme, au mâle, pose la question de la fameuse part masculine de l'homme. Le troisième est chanté avec la batteuse. *Sur quel pied danser* marque un moment charnière dans le concert : un homme une femme qui chantent autour d'une guitare, qui se chahutent pour avoir le micro puis se le partagent de bon gré, essayant de s'entendre, de s'accorder.

Les chansons et les textes jouent des tensions qui perdurent, pour aller vers *La grande Réconciliation* entre les sexes grâce à la scène. Comme une invitation à dépasser les désunions.

Que vous nous liguiez les uns contre les autres
Les riches contre les pauvres
Passe encore

C'est diviser pour mieux régner
La vieille technique éculée

Que vous nous liguiez les uns contre les autres
Les jeunes contre les vieux
Les athées contre les pieux
Passe encore

Mais les hommes contre les femmes
Les femmes contre les hommes
Et je ne parle pas d'une étreinte

In ***La grande Réconciliation***

Composer le masculin au féminin et le féminin au masculin

Sur treize chansons, quatre évoquent directement la façon dont s'habillent les femmes, qui n'est jamais anodine

Nous travaillons sur le mariage des genres et déclinons sur tous les tons notre obsession de composer le masculin au féminin, non pas d'abolir l'idée même de genre, mais de la *dépolariser*.

Nous sommes cinq sur scène, quatre hommes et une femme – clin d'œil facétieux à la parité. C'est le même ratio qu'à l'Assemblée nationale, ou au siège des Conseils d'Administration des grands groupes. Rappelons que les femmes sont, aussi, très peu présentes dans les musiques actuelles, et aux postes clefs des salles de spectacle – comme à tous les postes importants de notre société.

Si j'me mets en jean basket
J'suis pas assez féminine
Et si je mets mon perf'
J'ressemble plus à James Dean
Qu'à Marilyn

In *Comment j'm'habille Maman ?*

Tous les musiciens ont une base de costumes trois pièces, typiquement masculin, « costard cravate » que nous déconstruirons en le polarisant vers le féminin : l'un portera des guêtres, l'autre une jupe plissée, un corset strié qui évoque la cage et l'oppression féminine, un soutien-gorge, une épaule saillante.

Le chanteur lui, est un parangon de virilité pantalon *pin stripes* évasé, chemise à manchettes blanche, cravate noire, favoris de crooner…

A la faveur de la chanson *T'es pas assez féminine*, les musiciens arrêtent de jouer un à un pour une chorégraphie collective. Et la batteuse mène la danse en regardant les quatre hommes, leur assénant de redondants et péremptoires : « *T'es pas assez féminine* ».

La place centrale du chanteur, figurant le mâle alpha qui domine les musiciens et la femme est un jeu car encore une fois, l'échiquier se déplace. Les musiciens masculins sont habillés en femme, le chanteur en homme, mais il porte des collants résilles sous son pantalon en apparence si viril, et un long gant noir rappelant la danse langoureuse de Rita Hayworth dans *Gilda*.

Scéniquement

LES LUMIÈRES sont centrées sur le chanteur, mais aucun visage ne se perd. Sur le pied de micros des musiciens sont fixés de petites sources permettant d'éclairer leur visage et leur instrument de façon très intimiste.

C'est une allusion à l'invisibilisation de la femme : absente des livres d'écoles, des livres d'histoire, et des postes clefs de notre société. C'est aussi le constat que font les architectes des villes, avec le recul : les femmes sont persona non grata dans bien des quartiers qui n'ont pas été construits en fonction d'elles, et du risque que représente le fait d'être une femme. Le monde est conçu par les hommes et pour les hommes : seul 4% des noms de rue sont féminins (dont des impasses où personne ne va et des ronds-points où personne n'habite !) et l'éclairage public est sous-évalué. D'où de petites sources piquées capables de créer des ambiances sombres et tamisées. On ne perd jamais le visage du chanteur ; chacun de ses gestes, chacune de ses prises de parole, chaque expression de son visage se reçoit lisiblement. Il est l'interface avec le public.

LE SON est le prolongement scénique de l'album. Le texte est essentiel, le sens capital.

Certaines chansons font état d'une puissance d'une violence sourde, écrites et arrangées de façon volontairement brute, comme des coups de poing – émotion, sensation. Le son y paraîtra naturellement plus fort pour faire l'écho des violences faites aux femmes ou du harcèlement de rue. Et accentuer le crescendo du spectacle.

Imagine être une femme
La peur au ventre en permanence
Jamais à l'abri d'un drame
Saine et sauve, toujours un coup de chance

In *Imagine être une Femme*

On les lapide
On les défigure
On les brûle à l'acide
On les couvre d'injures

In *Honneur aux Dames d'abord*

Nous alternons avec des chansons aux allures de comptines, qui répondent à la tradition chanson – faisant écho à l'étiquette, à la bienséance, à une morale non-dite, et aux contes de fée, qui éduquent les filles et les femmes bien plus que la loi elle-même :

Comment j'm'habille Maman
En robe en jean en survet' ?
Comment j'm'habille Maman
D'façon j'ai plus rien à me mettre
Je reste sous la couette

Depuis que je suis toute petite
Ma mère me dit « ma fille :
Tu vas pas sortir attifée
Comme une frite
Tu es littéralement fagotée comme l'as de pique
On dirait que ton costume a été dessiné par Maléfique

In *Comment j'm'habille Maman*

Les prises de parole entre les chansons

Les prises de parole entre les chansons sont écrites. Emanuel Bémer les a pensées comme une librairie, au sens informatique du terme, une bibliothèque dans laquelle il peut puiser à loisir. Le canevas est écrit au cordeau, mais le champ des possibles lui permet d'ajouter, de préciser, de digresser, de faire des associations d'idées.

Les chansons ne sont jamais étayées, commentées, surlignées, rarement introduites, car les prises de parole entre les chansons servent la dramaturgie.

Il y a un discours cohérent mais différent de celui des chansons. Il est simple : la femme est opprimée, certes. Mais pourquoi ? et depuis quand, depuis toujours ? Non : jusqu'au néolithique les femmes étaient divinisées car l'Homme pensait qu'elles contenaient en elles des graines ancestrales, qu'elles tombaient enceintes par l'opération du Saint Esprit. Cette croyance païenne préfigure l'Immaculée Conception.

Quand l'Homme comprend le rôle de son sperme fécondateur commence l'oppression millénaire. Cette idée est battue en brèche puis revient avant *La grande Réconciliation* : avant d'avoir été des singes, nous avons été des plantes. Les plantes se reproduisent par *parthénogénèse* : il n'y a pas de chromosome Y dans leur code génétique. Si le Y arrive plus tard, il peut disparaître plus tôt. A force de nous liguer les uns contre les autres, le risque c'est l'utérus artificiel ou la congélation des spermatozoïdes : la disparition de l'homme ou de la femme. ***Je est une Autre*** est obsédé par l'idée de réconciliation, de réunion des genres et des sexes.

"Maintenant que vous êtes tous là, je peux vous le dire : ceci n'est pas un spectacle féministe. C'est un spectacle tout court."

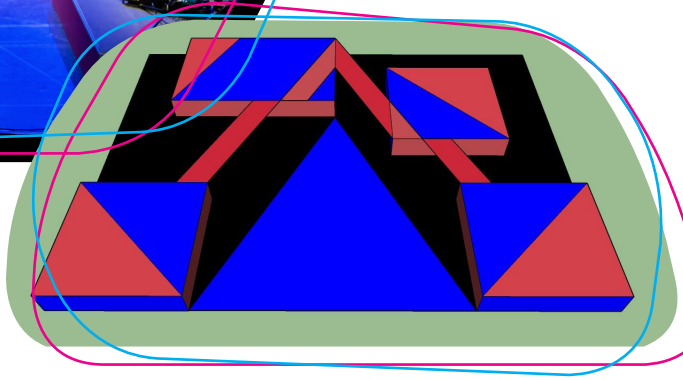
"Avant y'avait Yahvé. Mais y'avait aussi Yahva. La Bible est écrite en hébreu. En hébreu, Dieu est un mot de sexe féminin. A la traduction grecque, Dieu devient un mot de sexe neutre. Puis à la traduction latine, par un ultime tour de passe passe, Dieu devient un mot de sexe masculin."

"Un homme peut très bien s'habiller exactement de la même façon toute la semaine, personne ne le remarque. Une femme porterait la même robe deux jours de suite, on l'incarcère direct ! Et encore, qu'elle ne se plaigne pas, fut un temps, on l'aurait brûlée vive pour moins que ça !"

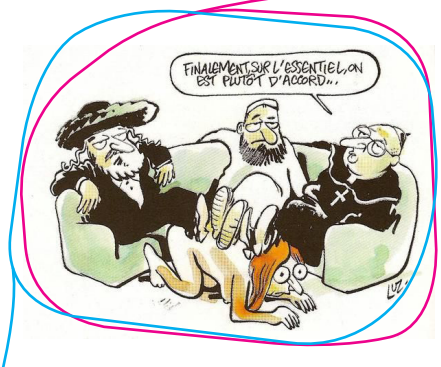
Scénographie

>> Voir sur Youtube le clip de la chanson *Bouche Bée*,
conçu comme le making-of du spectacle

Les musiciens sont isolés, piano à jardin, guitare et basse à cour, batterie en fond de scène un peu excentrée à jardin. Tout est travaillé pour donner l'illusion d'une perspective claire mais le fait que la batterie soit légèrement décalée à jardin, procure un déséquilibre. Emanuel Bémer seul est au sol, ceci afin de signifier la hiérarchie, fondement idéal de bien des oppressions.
Chaque îlot est habillé de rose ou de bleu et isole les musiciens les uns des autres. Il est doté d'une marche pour renforcer l'idée de hiérarchie.



La scénographie est conçue comme les pièces d'un **origami** modulable, trois caissons de forme parallélépipédiques se meuvent, déplacés par les interprètes au gré des chansons viennent soutenir le propos et apporter du sens. Ils évoquent la Sainte Trinité du catholicisme car le monothéisme est un formidable vecteur d'oppression féminine.



Ils évoquent aussi le triptyque père-mère-enfant, tous trois de formes différentes, la famille étant ussi un outil d'oppression très intéressant.
De Beauvoir, dans une interview, préfigure tout le féminisme matérialiste et rappelle que les tâches ménagères devraient être considérées comme du travail clandestin. « *... d'où l'importance de revendre aux femmes tous les bienfaits de la maternité. Ainsi on cherche à convaincre les femmes que si elles n'ont pas d'enfant, elles ont raté leur vocation féminine.* »
Enfin les différents emplois et la modulabilité des caissons rappellent combien la femme doit être plurielle et s'adapter à toutes les situations : la maman et la putain, la femme, la femme-enfant, la fille, la maîtresse et la maîtresse de maison, la mère de son mari, la mère de ses enfants, l'employée et la matronne...

Un V est figuré au sol. Triangle presque isocèle (perspective faussée encore) qui pointe vers le public. Le long duquel, à la fin, du spectacle Emanuel Bémer vient aligner les trois caissons. Une découpe souligne ce V. Le *spectacteur* est invité à s'approprier ce V, à le faire sien.

Droit de réponse

L'apparent procès à charge évolue vers un droit de réponse du masculin : nous évoquerons le nouveau *continent noir* de l'homme (l'injonction à explorer sa polarité féminine) et sa façon d'intégrer le nouveau monde. Nous vivons une époque inédite dans l'Histoire de l'Humanité : le déclin du patriarcat. La femme est enfin en capacité de revendiquer ses droits. Mais si on parle autant du droit des femmes, on ne parle jamais du rôle de l'homme qui a été métamorphosé en moins d'un siècle ! Et le fait de n'en pas parler ne fait qu'incrémenter l'errance masculine en ce monde. L'homme est perdu, comme un souverain déchu. Sa quête de la virilité est impossible. Comme le dit Olivia Gazalé dans *Mythe de la virilité. Un piège pour les deux sexes*, "*la figure normative de la virilité est la même aujourd'hui que dans l'Antiquité grecque.*" L'homme est taiseux, impudique, sans sécrétion lacrymale. Il ne souffre pas, ne verbalise pas, il est fort. Or le monde a beaucoup changé depuis Platon !

L'homme peut enfin être féminin s'il l'assume et s'assume. Maintenant si on ne naît pas femme, on ne naît pas homme non plus. C'est-à-dire que toutes les oppressions féminines s'attachent aussi maintenant à l'homme !

T'en as rien à faire de ma part féminine
Tu veux un mec qui sent sous les bras
Qui sent à peu près tout sauf la naphtaline
Un mec qui en a

Un mec qui en a
Du cambouis sur les pattes...
Pas un mec qui en a gros sur la patate...

In *Un mec qui en a*

Avec les publics

Nous sommes curieux d'aller à la rencontre des publics. De multiples actions pédagogiques et artistiques sont possibles. En musique par exemple des instrumentistes amateurs et des chorales interprètent deux chansons d'Emanuel Bémer en ouverture de rideau, des ateliers d'écriture sont donnés autour du thème, un Flash mob de danse vient semer le trouble dans un centre commercial à heure de grande fréquentation, enfin nous allons dans les Ehpads interroger des femmes ayant voté pour la première fois en 1945 ou plus jeunes, désireuses de se confier sur leur condition de femmes...

L'équipe artistique a notamment été choisie sur des critères de sensibilité à l'Education populaire. Tout ce que nous évoquons précédemment a été dûment réalisé.

Équipe artistique

- A la batterie **LAURENCE BRIDARD**, qui bouleverse la place du batteur, symbole de virilité par excellence. Laurence a dirigé les amateurs percussionnistes de *la Fanfare des Enfants du Boucher* que nous évoquions précédemment. Elle est professeure de batterie.

- **NICOLAS ARNOULT** qui accompagne aussi **EMANUEL BÉMER** dans *l'Impossible Anthologie de la Chanson française* endosse ici en plus de celui d'accordéoniste et de pianiste, le rôle de directeur musical. Il participe depuis des années à des projets jazz, musiques actuelles, musique du monde (EPO, Linky Toys), des tournées JMF (Soufflets Créole, Uskudar) et a aussi écrit et arrangé les musiques de *la Fanfare des Enfants du Boucher*, partition pour 80 amateurs qui jouent Place Stanislas depuis quatre années consécutives à l'occasion du défilé de la Saint Nicolas à Nancy.

- **JEAN-LUC DÉAT** à la basse et à la contrebasse, issu des musiques improvisées et du jazz a collaboré à des projets comme Emil 13, Bernica, les 1000 cris, 88 saxes... Il a aussi bien participé à des happenings berlinois qu'à des ciné-concerts. Il anime aussi des ateliers à la Music Academy International de Nancy.

- **JEAN-NICOLAS MATHIEU** aux guitares compose et joue à la fois pour la danse et le théâtre. Il est en résidence à la Méridienne (Lunéville) avec la Cie l'Aéronef.

Tous ont de solides expériences théâtrales.

Direction musicale : Nicolas Arnoult
Regard extérieur : Etienne Guillot
Chorégraphies : Michel Magnien
Scénographie, costumes : Lucie Cunningham
Construction décor : Christophe Clerc
Régie générale/son : Nicolas Pierre
Création/Régie lumière : Jeanne Dreyer
Administration, production : Célia Picard
Enregistrement de l'album : Studio l'Homme debout (Madecourt, 88)
Durée : 1h20
Spectacle à partir de 12 ans
Production : Association d'Idées
Coproducteurs : TIL -Théâtre Ici et Là, ACB-Scène nationale de Bar-le-Duc, Communauté de Commune de l'Ouest Vosgien. Avec le soutien de la Région Grand Est, de la Ville de Nancy, du Conseil départemental 54 et de la Spedidam
Accueil en résidence 17/18 : ACB-Scène nationale de Bar-le-Duc, Théâtre Mon Désert à Nancy, TIL -Théâtre Ici et Là (Mancieulles, 54), Scène Ernest Lambert (Châtenois, 88)

Conditions d'accueil

Pré-implantation lumière requise
Arrivée J-1
Deux services de montage
Cinq musiciens, 2 techniciens en tournée
Espace de plateau minimum : 8x6m

Contact

Diffusion : diffusionemanuelbemer@gmail.com
Production : production@emanuelbemer.com
Technique : nicolas.pierre.pro@gmail.com

Crédits Photos : Gaby Loisy/Hans Lucas, la Marzina, Mathieu Cugnot, Fred Lecoq - Dessins costumes : Lucie Cunningham – Graphisme, mise en page : Frédérique Giacomazzi